

Ensemble Isabella d'Este

Caroline Howald, viole de gambe et flûte à bec *(1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10)*
Chiara Banchini, violon *(1)*
Michiko Takahashi, soprano *(1, 3, 4, 5, 7, 8, 10)*
Maria Kondrashkova, soprano *(3, 4, 5)*
Cécile Granger, soprano *(1, 6)*
Ariane Maurette, dessus et basse de viole *(1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10)*
Robin Pharo, viole de gambe *(1, 3, 4, 7, 10)*
Ronald Martin Alonso, viole de gambe *(1, 9)*
Noëlle Spieth, clavecin et orgue *(1, 4, 8, 9, 10)*
Charles-Edouard Fantin, théorbe *(1, 5, 7 et 10)*

1	**Johann-Christoph Bach (1642-1703)**	Mein Freund ist mein und ich bin sein	*09'26*
2	**August Kühnel (1645-1700)**	Sonata a due	*09'18*
3	**Johann-Hermann Schein (1586-1630)**	Christ, unser Herr, zum Jordan kam	*04'48*
4	**Johann-Hermann Schein**	Erbarm Dich mein, O Herre Gott	*03'38*
5	**Johann-Hermann Schein**	Aus tiefer Not schrei ich zu Dir	*02'53*
6	**Jean-Dominique Krynen (né en 1958)**	Zu Gott sollst du nicht schreien	*05'26*
7	**Christoph Bernhardt (1627-1692)**	Fürchtet euch nicht	*08'47*
8	**Johann Rosenmüller (1620-1684)**	Das ist meine Freude	*04'11*
9	**Dietrich Buxtehude (1637-1707)**	Sonata D-moll, BuxWV 257	*10'09*
10	**Dietrich Buxtehude**	Klag-Lied, BuxWV 76	*07'51*

La pièce de J-C Bach, « Mein Freund ist mein und ich bin sein » est la source inspiratrice de ce disque.

Lorsque je la découvre, je suis saisie par sa beauté. Beauté de la ligne mélodique du chant, beauté du texte tiré du Cantique des Cantiques, beauté de la partie de violon, qui sublime la sensualité de la voix, beauté de l'accompagnement des trois violes, qui tantôt soutiennent tantôt ponctuent le chant. Mais je pressens également derrière cette admirable composition une dimension de ferveur liée à la passion amoureuse.
C'est cette dimension, ce souffle, que je souhaite transmettre à travers cet enregistrement.
De quoi s'agit-il ?
Écoutons Christiane Singer : « Qu'importe à Dieu par quelle voie nous parvenons à lui ! Et de quel bois nous alimentons le feu qui nous consume ! L'ardeur du désir compte seule. »
Nous pourrions bien sûr ne pas employer le terme « Dieu », remplaçons-le par ce qui nous touche, ou ce qui parle à notre cœur. Ne sommes-nous pas tous attirés par la Beauté et par ce qu'elle réveille en nous et dont nous avons, peut-être, certainement même, la nostalgie ?

Pour revenir à la pièce de J-C Bach, le texte est donc tiré du Cantique des Cantiques, qui figure dans l'Ancien Testament. Le sens de ce texte a fait l'objet de nombreuses controverses. Comme le dit Jean-Yves Leloup dans son livre sur l'Évangile de Thomas : « On peut lire le Cantique des Cantiques comme le roman d'amour d'un berger et d'une bergère, ou comme l'histoire symbolique des relations de Dieu avec Israël ou de l'Église avec le Christ, ou encore comme le récit des aventures de l'âme avec son Dieu, description mystique de l'union du créé et de l'incréé ».
Il est donc possible d'interpréter ce texte au niveau charnel, au niveau psychique ou au niveau spirituel.
On peut également passer de l'un à l'autre car il parle effectivement à tous les niveaux de notre être. Peu importe où nous le situons, et où nous nous situons par rapport à lui, l'essentiel pour moi n'est pas de le classer une fois pour toutes mais de sentir ce qu'il transmet, ce qu'il évoque ou provoque en nous.
Qu'on le veuille ou non, c'est un texte érotique, qui parle de désir, sous une forme poétique d'une grande sensualité, et la musique qui l'exprime dégage nécessairement une énergie particulière.

C'est de cette énergie que je parle lorsque j'évoque le souffle qui habite toutes les pièces de ce disque. Même si ce sont pour la plupart des oeuvres « religieuses », il est possible de les aborder et de les faire vivre à partir de cette énergie, que j'aime appeler énergie de l'éros, qui nourrit le désir, et qui est la porte du Désir. Le Désir étant notre capacité à nous émerveiller, à accueillir, à rendre grâce, à être amoureux dans le sens large du terme, à être Vivant.
« Désirer c'est incanter, c'est faire lever le jour et bouillonner le monde. Désirer, c'est se sentir magnifiquement vivant.
Le désir s'avoue impétueux, enchanté, impérieux, incendiaire. Il bouscule tous les prétextes et les obstacles que nous invoquons pour ne pas vivre, ne pas aimer : raison, devoir, prudence, obligations…

Prendre congé de lui conduit plus sûrement à la tristesse qu'à la sagesse. » (Jacqueline Kelen)

Concrètement, se placer dans cet axe en tant que musicien est, pour moi, se mettre au service de l'expression, de l'expression de ce que nous sommes, sans concession, de l'expression de la vie dans tous ses aspects, sans perdre toutefois l'exigence de la beauté. Suivre cet axe implique parfois des choix qui peuvent sembler surprenants ou peu conventionnels, mais la musique, à l'image de la vie, n'est-elle pas plus savoureuse lorsque nous nous laissons surprendre et parfois un peu bousculer ?

Ainsi vous entendrez deux chanteuses dans « Mein Freund ist mein und ich bin sein », alors que la pièce est prévue pour une soprano. Je souhaitais montrer les deux aspects de la passion amoureuse, celui de l'amante habitée d'un désir immense mais qui doute car « malade d'amour » (denn ich bin krank vor Liebe) et celui de l'amante également passionnément amoureuse mais que le désir comble et rend lumineuse.
Le choix de différents instruments pour la basse continue, les ornements, le rubato, l'utilisation de trémolo… expriment, soulignent ou renforcent ces deux aspects.
La sonate pour deux violes d'August Kühnel vient en complément de la passion grâce à son lyrisme et à sa virtuosité empreints d'une grande profondeur.

Les trois pièces qui suivent ont été écrites par Johann-Hermann Schein, dans la première moitié du XVIIè siècle. Chacune est un petit bijou de composition.
Dans « Christ, unser Herr » un magnifique contrepoint à trois violes se marie avec les deux chanteuses, dont une répond avec des diminutions nécessitant une grande agilité.
« Erbarm dich mein » et « Aus tiefer Not » sont instrumentés très différemment, les dessus de viole et l'orgue exprimant la tendresse et la miséricorde, alors que les deux basses de viole et le théorbe accompagnent la détresse et l'imploration.

En ce qui concerne la pièce de Jean-Dominique Krynen « Zu Gott sollst du nicht schreien », elle a été spécialement composée pour cet enregistrement. Une envie de ma part de faire un pont avec notre époque… tout en gardant un lien avec le baroque puisque les paroles sont tirées d'un texte d'Angelus Silesius, un grand mystique allemand du XVIIè siècle. Voici ce qu'en dit le compositeur lui-même :

> « *N'appelle pas Dieu à voix haute…*
> À cor et à cri... ce n'est pas ainsi qu'on en appelle à Dieu, ni que sa grâce se manifeste. Ce n'est pas non plus ainsi que naît la musique, mais dans le silence mystérieux de l'intériorité.
> Il était naturel que les trois protagonistes, vocal et instrumentaux, de cette Aria pressentie et commandée par Caroline Howald, trouvent leur chemin comme trois

ruisseaux s'écoulant dans le même vallon, conjointement mais distincts, inaltérables aux obstacles contournés. Cette fluidité de la grâce inspirée à Silesius ne me semble jamais mieux envahir l'âme, dans l'allégorie musicale, que dans un contrepoint qui s'auto-génère et structure le temps par la modulation harmonique. Laissons-nous surprendre sans obstruer son cours, laissons *libre cours* à la source qui est en nous. »

« Fürchtet euch nicht » a été écrit par Christoph Bernhardt, qui a également laissé un traité dont nous nous sommes servis pour toute l'ornementation de ce disque. C'est une pièce très lumineuse, prévue par Bernhardt pour deux violons, soprano, basse obligée et basse continue. Nous l'avons interprétée ici avec trois basses de viole et, pour varier les ritournelles, le timbre chaleureux et fruité de la flûte à bec était le bienvenu !

Le Psaume 73 « Das ist meine Freude », mis en musique par Rosenmüller, est une petite pièce pleine de joie, où le dessus de viole et la flûte à bec anticipent, répondent ou se mêlent à la voix de la chanteuse.

En ce qui concerne la sonate en trio de Buxtehude, pièce impressionnante par sa théâtralité, l'instrumentation originale est pour violon, basse de viole et basse continue. C'est le magnifique dessus de viole Barak Norman, célèbre luthier du XVIIè siècle, joué par Ariane Maurette, qui remplace le violon, donnant à la pièce une couleur particulière, à la fois charnue et sensible, et permettant une grande unité de dialogue avec la basse de viole. Le choix d'une troisième viole pour la basse continue donne de la profondeur au clavecin et permet un équilibre parfait.

« Klag-Lied »… la fameuse déploration de Buxtehude sur la mort de son père est une composition unique par ses harmonies qui s'adaptent parfaitement à tous les couplets, quel que soit leur texte. Buxtehude en a écrit sept et nous en avons choisi cinq, parmi les plus représentatifs. L'instrumentation de base est de deux violes « en tremolo » en plus de la partie de chant et de la basse chiffrée. Pour exprimer les émotions et les sentiments extrêmes liés à la mort d'un être bien-aimé, il nous a paru évident de varier l'emploi des instruments d'un couplet à l'autre, et même à l'intérieur d'un même couplet.

Dans tous les choix d'interprétation que j'ai faits : instrumentation, ornementation, nuances, rubato... il y en a un qui peut paraître plus surprenant encore, alors que la tendance actuelle est plutôt à gommer les différences, c'est celui de privilégier la diversité des timbres et de mettre en valeur chaque partie afin que tout ce qui doit être distingué puisse l'être. Plutôt qu'un choix c'est pour moi une façon naturelle de concevoir la musique, où chacun s'exprime avec ce qu'il est, pour créer à partir de son individualité une homogénéité résultant d'une volonté commune de se mettre au service de l'expression et de la beauté.
Il en découle tout naturellement que les voix chantées ne sont pas prédominantes mais unies aux autres et faisant partie de l'harmonie, musicale autant que globale.

Pour conclure, il me paraît important de revenir à ce dont j'ai parlé au début, de cette énergie que j'ai souhaité expérimenter et transmettre. Si j'ai choisi les termes de ferveur, louange, passion, désir, sensualité, érotisme…c'est qu'ils expriment effectivement chacun un aspect de cet axe. Mais si leur force provoque parfois un bouleversement violent, se traduisant en musique par une nuance subite, un rubato surprenant ou un ornement dissonant avec l'harmonie, elle peut être aussi d'une grande subtilité et couler comme une rivière souterraine ou souffler comme une brise légère.
Dans un cas comme dans l'autre, rien de spectaculaire, il s'agit non pas de convaincre ni de gagner mais d'honorer et célébrer la vie. Car, comme le dit Christiane Singer : « Ce qui fait la royauté de notre aventure, c'est l'élan qui nous habite, le désir qui nous porte et nous brûle. N'espérons pas réussir pour de bon ! »

Caroline Howald

À propos des textes

SI VOUS POUVIEZ SAISIR L'ATTIRANCE D'AMOUR
DU POIDS VERS LA LUMIÈRE-
SI VOUS POUVIEZ PRESSENTIR L'ATTIRANCE D'AMOUR
DE LA LUMIÈRE VERS LE POIDS-
ALORS VOUS GOÛTERIEZ L'IVRESSE. (« Dialogues avec l'Ange » p.85)

Le poids = l'humain, la lumière = le Divin. Autrement dit : Dieu nous aime passionnément…

Pour exprimer l'indicible, pour exprimer cette attirance, cette nostalgie extrême et la réjouissance qui découle de la réunion, nous n'avons que des analogies terrestres (*[1] Mein Freund ist mein, Mon ami est mien : « ich bin krank vor liebe , je suis malade d'amour* »). Et si la sensualité, l'érotisme terrestres étaient l'apprentissage d'une sexualité plus élevée : avec cette moitié divine de nous-même dont nous nous sommes séparé pour nous incarner. Et si l'être humain, avant de naître, avait connu l'unité, pour la perdre à la naissance… plaie restée béante depuis… ce qui explique l'oscillation entre les moments de totale confiance et les moments de doute.

Qu'est-ce donc que ce péché dont nous nous mortifions ([4] E*rbarm Dich mein, Aie pitié de moi, Seigneur*) ?
Le péché originel : la condition humaine ; le péché ponctuel, le seul vrai péché peut-être : ne pas s'aimer quand on a chuté. Ne pas reconnaître qu'on a mal d'être loin de soi, et se sentir coupable de nos réactions… Même le meilleur d'entre nous a encore une once de jugement contre lui-même… seul Dieu ne juge pas mais mesure en toute neutralité, sans complaisance mais avec amour. Nous avons besoin d'aide pour rejoindre cette partie miséricordieuse de nous-même.

« Das ist wider mich stetiglich, ce péché m'est sans cesse présent à l'esprit » : et si, au lieu d'une persécution, c'était une porte vers la lumière : avoir sans cesse à l'esprit notre condition humaine serait un passage possible vers le Divin en nous…

Mais avant le Christ, l'humain pressent cette porte sans savoir comment l'ouvrir et a besoin d'implorer l'aide de Dieu ([5]*Aus tiefer Not, Du fond de ma détresse*). C'est une foi d'enfant : « *Wer kann, Herr, vor Dir bleiben? Qui pourrait soutenir Ta présence ?* » C'est mettre Dieu tellement au-dessus de nous que, tout petit, on est impuissant et que seule Sa miséricorde peut nous sauver… mais nous avons à exercer activement le même degré de miséricorde envers nous-mêmes et nos maladresses, et c'est ce que le Christ va nous apprendre ([3] *Christ, unser Herr, Christ notre Seigneur*) : dans la continuité de l'ancienne religion (Jean-Baptiste), le Christ apporte un incroyable nouveau qui change tout , la résurrection : noyer la mort amère (« *ersaüfen auch den bittern Tod* ») par le pardon de notre péché (le mal que nous disons de nous en permanence), un mode d'emploi pour apprendre à être Seigneur (régner sur notre passé au lieu d'en être l'esclave), pour ressusciter au lieu de mourir chaque fois que nous ne nous aimons pas.

Pour que l'être humain comprenne que c'est possible, il a fallu que ce soit spectaculaire, mais nous avons à trouver cette résurrection dans les tout petits évènements quotidiens…

Voilà qui incite l'homme à mûrir dans sa foi et à prendre son destin en main : Dieu est en toi ([6] *Zu Gott sollst Du nicht schreien, N'appelle pas Dieu à voix haute*). Cesse de l'appeler comme extérieur à toi, mais laisse couler en toi tes intuitions, la connaissance que tu as de LUI.

Alors viendra la Joie ([7] *Fürchtet euch nicht, Ne craignez point*) : avec la naissance du Christ, est née en chacun de nous la possibilité de s'accomplir en pratiquant son « mode d'emploi » avec confiance : c'est nous qui devons nous aimer « pécheur »… c'est dans la mesure où nous accueillerons l'enfant blessé qui nous habite toujours et encore, où nous serons capables de nous réconcilier avec « l'offense » faite à ce petit en nous, que nous allons trouver Dieu en nous. Serions-nous donc totalement responsable d'être esclave de notre passé ou de régner sur lui par amour ?

Sauvés de la mort, lavés de nos péchés, quelle exultation ! ([8] *Das ist meine Freude, Ceci est ma joie*) : une nouvelle vie, pour servir et retransmettre ce don qui nous a été fait…

([10] *Klaglied, Déploration)* La mort est plus que mortellement douloureuse (« *mehr als tödlich* ») pour celui qui n'a pas encore acquis ce degré de maturité, alors que celui qui s'est élevé à ce niveau de conscience peut « continuer » en paix. Cependant la contemplation de la Vie Éternelle apaise celui qui reste et lui trace le chemin…

Ariane Maurette

This CD found its origin in the composition by J-C Bach, « Mein Freund ist mein und ich bin sein ».

When I discovered it, I was entranced by its beauty. Beauty of the voice's melodic line, beauty of the text from the Song of Songs, beauty of the violin's part, of the three viols' accompaniment which support or comment the melody. But also I felt behind this admirable composition a dimension of fervour related to passionate love.
It is this dimension, this breath, which I wish to convey through this recording.
What is it about?
Let's listen to Christiane Singer: "What does it matter to God by which way we reach Him? Or with which wood we nourish the fire consuming us? Desire's ardour alone counts."
We could of course use another name for God; let's replace it by a word touching us, speaking to our heart. Aren't we all drawn towards Beauty, which awakens in us that something we all probably, most certainly even, yearn for?

Let's come back to J-C Bach's piece: its text comes from the Song of Songs out of the Old Testament. The meaning of this text has been object to many controversies. Jean-Yves Leloup (in his book about the Gospel of Saint Thomas) tells us: "One can read in the Song of Songs a romance between a shepherd and a shepherdess, or the symbolical story of the soul and its God, or a mystical description of the unity of the created and the non- created".
So this text can be interpreted on a sensual, psychological or spiritual level.
Those levels can be mixed, for this text speaks truly to all the levels of our being. No matter where we place it or where we place ourselves before it, what seems essential to me is not to class it once for all, but to feel what it conveys, conjures up or rouses in us.
Like it or not, it is an erotic text speaking of desire in a poetic form full of great sensuality, and the music expressing it radiates necessarily a very special energy.

It is this energy I am speaking of when I evoke the breath dwelling in all the pieces of this record. Even if they are for the most part "religious" works, you can approach them and make them live out of this energy, which I like to call the energy of Eros: it nourishes desire and is the door of Desire. Desire being our capacity to marvel, to welcome, to give thanks, to be in love in all senses of this word, to be Alive.
"To desire is to cast a spell, to make the sun rise and the world seethe. To desire is to feel magnificently alive. Desire is impetuous, enchanted, imperious, incendiary. It routs all the pretexts and obstacles we invoke to escape living and loving: reason, duty, caution, obligations... To take leave of it leads more surely to sadness than to wisdom." (Jacqueline Kelen)

From a practical point of view, to take this axis as a musician is, for me, to become a servant to expression, to express what we are, without concession, to express life in all its forms, though without losing our claim for beauty. To follow this line leads sometimes to choices which can seem surprising or not very customary, but is not music, like life, tastier if we let ourselves be surprised or even sometimes a bit shaken up?

For example, you will hear two singers in “Mein Freund ist mein”, while this piece has been composed for one soprano. I wished to show both sides of amorous passion: the lover full of immense desire but doubting, because she is “sick with love” (denn ich bin krank vor Liebe), and the lover as passionately in love but fully delighted and made luminous by desire.
The choice of different instruments for the basso continuo, the ornaments, the rubato, the use of tremolo... express, underline or reinforce those two sides.
The sonata for two viols by August Kühnel builds a complement to this passion thanks to its lyricism and virtuosity fraught with great profundity.

The three following pieces were written by Johann-Hermann Schein during the first half of the Seventeenth century. Each one of these compositions is a small jewel.
In “Christ, unser Herr”, a magnificent counterpoint for three viols blends with the two voices, one of which answers with very agile diminutions.
“Erbarm dich mein” and “Aus tiefer Not” have been treated with quite different instruments, the treble viols and the organ bringing out tenderness and mercifulness, while two bass-viols and a theorbo accompany distress and beseeching.

As to the piece “Zu Gott sollst du nicht schreien”, it was written by Jean-Dominique Krynen especially for this recording. It was a wish of mine to build a bridge with our time... while keeping a link with the Baroque, since the words come from a text by Angelus Silesius, a great German Mystic of the Seventeenth century. Here is what the composer himself tells us about it:

> *“You need not cry to God...*
> With hue and cry... this is not the way to call upon God, nor the way his Grace comes upon us. Neither is it the way music is born, it springs up rather in the mysterious silence of interiority.
> It seemed natural that the three protagonists (voice and instruments) of this Aria wished for and commissioned by Caroline Howald, should find their way like three streams flowing along the same vale, jointly but distinct, unimpaired by the obstacles

they move around. This fluidity of the grace inspired to Silesius cannot (I think) better invade our soul, in musical allegory, than thanks to a self-generated counterpoint which structures time by harmonic modulation. Let us allow ourselves to be surprised without obstructing its flow, let us give free rein to the source flowing in us."

"Fürchtet euch nicht" was written by Christoph Bernhard, who also left a treatise which inspired the ornamentation of this recording. This very luminous piece was planned for two violins, soprano, basso obbligato and basso continuo. Here we played it with three bass-viols and, to diversify the ritornellos, the warm and fruity tone of the recorder was most welcome!

Psalm 73 "Das ist meine Freude" put to music by Rosenmüller is a short piece full of joy, where treble viol and recorder announce, reply to or mingle with the singer's voice.

As to the trio sonata by Buxtehude, an impressively theatrical piece, the original instrumentation is for violin, bass-viol and basso continuo: The violin has been replaced by the wonderful treble viol built by Barak Norman (an instrument maker famous in the seventeenth century), played by Ariane Maurette. This gives the piece a special colour, fleshy and tender, while blending beautifully in the dialogue with the bass-viol. The choice of a third viol for the basso continuo increases the resonance of the harpsichord, allowing a perfect equilibrium.

"Klag-Lied"... the famous lament Buxtehude wrote for his father's funeral is a unique composition through its harmonies perfectly adapted to every verse, whatever the text be. The chief instrumentation comprises two viols "tremolo" with the voice and the basso continuo. To illustrate the emotions and extreme feelings linked to the death of a dearly loved being, we found it evident to diversify the use of the instruments from a verse to another and even during the same verse.

Among all the choices I made for our performance: instrumentation, ornamentation, nuances, rubato... one of them can seem even more surprising: whereas the present tendency is rather towards erasing differences, I chose to privilege the variety of tones and to enhance each part, so that everything needing it be clearly distinguished. More than a choice, it is for me a natural way of conceiving music, where everybody expresses himself as he is, to create out of his individuality a homogeneity resulting from a common will to be servant to expression and beauty.
The natural result is that the voices of the singers are not uppermost, but blend with the others as being part of the harmony, musically and generally speaking.

In conclusion, I would like to come back to that energy I spoke of earlier: this energy I wished to experiment and to convey. If I chose the words fervour, worship, passion, desire, sensuality, eroticism... it is because each of them is the expression of one aspect of this energy. But though their strength can sometimes be violently upsetting (translated in music by a sudden nuance, a surprising rubato or an ornament clashing with the harmony), it can also be very subtle and flow like an underground river or be as light as a breath of wind.
In either case, it is nothing spectacular, the idea is not to convince or to win, but to honour and celebrate life. For, as Christiane Singer says: “what makes our adventure kingly is the impulse living in us, the desire bearing and burning us. Let us not hope to succeed perfectly!”

Caroline Howald (trad. Ariane Maurette)

About the texts

IF YOU COULD SENSE THE LONGING OF THE WEIGHT
FOR LIGHT-
IF YOU COULD GRASP THE YEARNING OF THE LIGHT
FOR WEIGHT-
THEN YOU WOULD TASTE ECSTASY. (“Talking with Angels” p. 96)

The weight = the human; the light = the Divine. In other words, God loves us passionately.

To convey the unspeakable, to express this longing, this intense yearning and the joy resulting from the reunion, we dispose only of earthly analogies *(*[1] *Mein Freund ist mein, My friend is mine): “ich bin krank vor Liebe, I am sick with passion”.* Perhaps sensuality and earthly eroticism have to teach us a more elevated sexuality: with this Divine half of ourselves we had to abandon to be able to become flesh and blood. Perhaps human being, before being born, has known wholeness and lost it at birth… a wound never healed since… which would explain why we waver between moments of faith and moments of doubt.

What is this sin, which we mortify ourselves with *(*[4] *Erbarm Dich mein, Have mercy on me)*? Original sin: the human condition; occasional sin, the only sin perhaps: not to love oneself once one has fallen. Not to recognize that one suffers to be separated from oneself, and to feel guilty of one’s reactions… Even the best of us has still one ounce of judgment against himself… God alone does not judge, but measures neutrally, not kindly but lovingly. We need help to attain this merciful part of ourselves.

“Das ist wider mich stetiglich, my sin is always before me”: maybe this is not a persecution, but a door towards light: to keep always in mind our human condition could be a possible way towards the Divine within us…

But before Christ, the human being feels the existence of this door without knowing how to open it, and has to implore God’s help *(*[5] *Aus tiefer not, Out of the depths)*. It is a child’s faith: *“Wer kann, Herr, vor Dir bleiben? O Lord, who could stand before Thee?”* This is to put God so much above ourselves, to make ourselves so tiny and impotent that only His mercy can save us… but we have to practice actively the same degree of mercy towards ourselves in our clumsiness; this is just what Christ teaches us *(*[3] *Christ, unser Herr, Christ our Lord)*: without breaking from the ancient religion (John the Baptist), Christ brings an incredible New which changes everything, resurrection: to drown bitter death *(“ersäufen auch den bittern Tod”)* by forgiving our own sin (which is to speak ill of ourselves), instructions to learn how to become a lord (to reign over one’s past instead of being slave to it), how to resuscitate instead of dying every time we don’t love.

To make human being grasp this possibility, it had to happen once very spectacularly, but we have to find this resurrection in the smallest daily events.

This invites man to let his faith mature and to take in hand his own destiny: God is within you *(*[6] *Zu Gott sollst Du nicht schreien, You need not cry to God)*. Stop calling Him as being outside, and let flow in yourself your intuitions and your knowledge of Him.

Then Joy shall come *(*[7] *Fürchtet euch nicht, Fear not):* with Christ’s birth is born in us the possibility to accomplish ourselves by trusting and practicing his “instructions”: It is up to **us** to love ourselves in our sin…In so far as we receive the wounded child living for always in us, in so far as we are able to reconcile ourselves with the offense done to this small being in us, we shall find God in us. Maybe we are totally responsible to be slave to our past, or to reign over it by love?

Saved from death, cleansed from sin, what a felicity! *(*[8] *Das ist meine Freude, But as for me, how good it is)*: a new life, to serve and to pass on this gift bestowed to us…
([10] *Klaglied, Lament)* Death is more than mortally painful (“*mehr als tödlich”)* when one has not attained this degree of maturity, while if one has risen to this level of consciousness, one can “go on” in peace. However, contemplating Everlasting Life shall soothe the son remained alive and show him the way…

Ariane Maurette

[1] Mein Freund ist mein und ich bin sein (extraits du Cantique des Cantiques)

Mein Freund ist mein und ich bin sein,
der unter den Rosen weidet,
Mein Freund ist mein und ich bin sein,
und er hält sich auch zu mir.

Seine Linke lieget unter meinem Haupt
und seine rechte herzet mich.

Er erquickt mich mit Blumen,
und labet mich mit Äpfeln,
denn ich bin krank vor Liebe.

Mon bien-aimé est à moi et moi à lui,
lui qui mène paître parmi les roses,
Mon bien-aimé est à moi et moi à lui,
et c'est vers moi que monte son désir.

Sa main gauche est sous ma tête
et sa droite m'enlace.

Il me ranime avec des fleurs,
et me réconforte avec des pommes,
car je suis malade d'amour.

My friend is mine, and I am his,
he dwells among the roses,
My friend is mine, and I am his,
and he stays close by my side.

With his left hand lying underneath my head / and with his right embracing me.

He restores me with flowers
and quickens me with apples,
for I am sick with passion.

[3] Christ, unser Herr

Martin Luther (Mvts. 1, 7)

Christ, unser Herr, zum Jordan kam,
nach Seines Vaters Willen,
von Sankt Johann die Taufe nahm,
Sein Werk und Amt zu erfüllen.
Da wollt Er stiften uns ein Bad,
zu waschen uns von Sünden,
ersäufen auch den bittern Tod
durch Sein selbst Blut und Wunden;
es galt ein neues Leben.

Christ, notre Seigneur, vint au Jourdain
selon la volonté de Son Père,
de Saint Jean Il y reçut le baptême,
pour accomplir Son œuvre et Sa mission.
Il fonda ainsi pour nous un bain
pour nous laver du péché,
pour y noyer aussi la mort amère
par Son propre sang et Ses blessures ;
l'enjeu en fut une vie nouvelle.

Christ, our Lord, came to the river Jordan,
following His father's will,
from saint John He received baptism,
to accomplish His task and mission.
He founded us a bath,
in which to wash us of our sins,
in which to drown bitter death
by His own blood and wounds;
a new life was at stake.

[4] Erbarm dich mein, O Herre Gott
Psaume 51: Miserere attribué à David

Erbarm Dich mein, o Herre Gott,
nach Deiner großen Barmherzigkeit,
wasch ab, mach rein mein Missetat.

Ich erkenn mein Sünd und ist mir leid;
allein ich Dir gesündiget hab;
das ist wider mich stetiglich.

Das Best vor Dir kann nicht bestahn,
Du bleibst gerecht,
ob Du urteilest mich.

Aie pitié de moi, Seigneur Dieu,
selon Ta grande miséricorde / purifie-moi,
lave-moi complètement de ma faute.

Je reconnais mon péché et je m'en repens ;
contre Toi seul j'ai péché ;
et ce péché s'oppose sans cesse à moi.

Le meilleur d'entre nous ne saurait subsister
devant Toi, / Tu restes juste, même lorsque
Tu me mesures.

Have mercy on me, O God, / according to Thy
great mercy, / wash me yet more from my
iniquity, and cleanse me from my sin.

For I know my iniquity, and my sin is always
before me;
To Thee only have I sinned.

The best of us cannot stand before Thee;
Thou art justified in Thy words, even when
Thou judgst me.

[5] Aus tiefer Not
Martin Luther d'après le Psaume 130
De profundis

Aus tiefer Not schrei ich zu Dir,
Herr Gott erhör mein Rufen,
Dein gnädig Ohren kehr zu mir
und meiner Bitt sie öffnen;
denn so Du willt das sehen an,
was Sünd und Unrecht ist getan,
wer kann, Herr, vor Dir bleiben?

Du fond de ma détresse je crie vers toi ;
Seigneur Dieu, exauce mon imploration ;
prête une oreille bienveillante
et ouverte à ma prière ; / car si Tu voulais
tenir compte de tous les péchés et les
torts qui sont commis, / qui pourrait alors,
Seigneur, soutenir Ta présence ?

Out of the depths I cry to Thee, O Lord!
O Lord, hear my voice;
let Thine ears be attentive to the voice of my
pleas for mercy;
if Thou, O Lord, should mark iniquities,
O Lord, who could stand before Thee?

[6] Zu Gott sollst du nicht schrein
Angelus Silesius

Zu Gott sollst du nicht schreien,
der Brunnquell ist in dir;
Verlegest du den Ausgang nicht,
dann fließet es für und für.

Wo läufst du hin?
Halt an!
Der Himmel ist in dir.

N'appelle pas Dieu à voix haute,
sa source est en toi ;
Et si tu n'obstrues pas le passage,
rien n'en suspend la coulée.

Où cours-tu donc ?
Arrête !
Ne sais-tu pas que le Ciel est en toi ?

You need not cry to God,
the spring wells up in you.
Don't stop its fountain head:
it flows eternally.

Where are you running to?
Stop!
Heaven is within you.

[7] Fürchtet euch nicht
Evangile selon Luc, II 10-14

Fürchtet euch nicht;
Siehe,
ich verkündige euch große Freude,
die allem Volk widerfahren wird.

Denn euch ist heute der Heiland geboren,
welcher ist Christus der Herr,
in der Stadt David.

Ehre sei Gott in der Höhe
und Friede auf Erden,
und den Menschen ein Wohlgefallen.
Alleluja.

Ne craignez point ;
Car voici,
je vous annonce une grande joie
qui sera pour tout le peuple :

Il vous est né aujourd'hui un sauveur dans la ville de David,
c'est Christ, le Seigneur.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
et sur terre paix aux hommes,
ses bien-aimés.
Alléluia.

Fear not;
For lo,
I bring you good news of great joy,
that shall be to all the people:

Because there was born to you today a Saviour
— who is Christ the Lord — in the city of David.

Glory in the highest to God, and upon earth
peace, among men good will.
Alleluia

[8] Das ist meine Freude
Psaume 73:28

Das ist meine Freude,
daβ ich mich zu Gott halte
und meine Zuversicht setze auf den Herren,
daβ ich verkündige allein Sein Tun.

Être près de Dieu est ma joie,
j'ai placé mon espoir en le Seigneur,
afin de proclamer toutes Ses œuvres.

But as for me, how good it is to be near God!
I have put my trust in the Lord God, that I
may declare all His works.

[10] Klag-Lied

Musz der Tod denn auch entbinden,
was kein Fall entbinden kann?
Musz sich der mir auch entwinden,
der mir klebt dem Herzen an?
Ach, der Väter trübes Scheiden
machet gar zu herbes Leide;
wenn man unsre Brust entherzt,
solches mehr als tödlich schmerzt.

Unsre Herzen sind die Väter,
die bedenken was uns kränkt;
sie sind unsre Seufzer-Beter
für das, was kein Kind nicht denkt,
sie erkennen diese Zeiten
und der Erde Eitelkeiten;
Drum ihr Ach vom eitlem Losz
hält der Höchste teur und grosz.

Dieser nun wird mir entrissen,
Ach! Wie heftig ist der Schmerz;
Dasz ich denn nun musz vermissen,
der war meines Herzens Herz!
Dieses soll mein Trost nun werden,

Déploration

La mort doit-elle donc délier
ce que rien ne peut délier ?
Doit-il donc m'être arraché
celui qui me colle au cœur ?
Ah, le triste départ d'un père / engendre
une douleur par trop âpre ; / lorsqu'on nous
arrache le cœur de la poitrine, / c'est plus
que mortellement douloureux.

Un père est comme notre cœur,
il se soucie de ce qui nous fait mal ;
il soupire et prie en notre nom
pour tout ce dont un enfant n'a pas idée,
il n'est pas dupe de ces temps
ni des vanités du monde ;
C'est pourquoi le Seigneur tient en grande
estime / son détachement d'un destin futile.

C'est celui-ci qui vient de m'être ravi,
Ah ! quelle violente douleur !
Qu'il me faille désormais me passer
de celui qui était le cœur de mon cœur !
Ma consolation sera,

Lament

Must death unbind
what nothing can unbind?
Must he really wrest away from me
who clings to my heart?
Ah! The grievous parting of our fathers
brings too bitter a suffering;
when the heart is torn from our breast,
It is more than mortally painful.

Fathers are our hearts,
they think of our sorrows;
they sigh and pray in our stead for that
which children do not think of,
they are conscious of these times
and the earthly vanities;
For this, the Lord praises their detachment
from idle destiny.

This is the one who has been torn away from
me, ah, what a violent pain!
I have now to live without the heart of my
heart!
My solace will be

weil ich lebe auf Erden
dasz ich sein in Lust und Pein
dankbar eingedenk will sein.

Er spielt nun die Freuden-Lieder
auf des Himmels-Lust-Clavier,
da die Engel hin und wieder
singen ein mit süßer Zier.
Hier ist unser Leid-Gesänge
schwarze Noten Traur-Gemenge
mit viel Kreuzen durchgemischt;
Dort ist alles mir Lust erfrischt.

Schlafe wohl, du Hochgeliebter,
lebe wohl, du selge Seel;
Ich dein Sohn, nun Hochbetrübter,
schreib auf deines Grabes Höhl:
„Allhie liegt, des Spielens Gaben
Selbsten Gott erfreuet haben:
Darumb ist sein Geist beglückt
Zu des Himmels-Chor gerückt“.

tant que je vivrai sur terre,
de penser toujours à lui avec reconnaissance
dans la joie comme dans la peine.

Il joue désormais ses chants de joie
sur le clavier des réjouissances célestes,
et les anges de temps en temps
l'accompagnent de suaves ornements.
Ici-bas, nos chants de douleurs,
amas désolés de notes noires,
sont tout parsemés d'altérations (croix) ;
Là haut, tout est lumineux de réjouissance.

Dors, très bien aimé,
adieu, âme bienheureuse ;
Moi ton fils, très affligé,
j'écris sur ton tombeau :
« Ici gît celui dont le jeu talentueux
Réjouissait jusqu'à Dieu :
C'est pourquoi son esprit, comblé,
A pris place dans le Chœur céleste. »

that during my whole life on earth,
I shall remember him thankfully,
in joy and in pain.

Now he plays songs of joy
on the cheerful heavenly keyboard,
angels joining in now and then
with sweet ornaments.
Here, our songs of woe
are a medley of sadness full of black notes
mixed with many crosses ;
There, everything is refreshed with joy.

Sleep well, you dearly beloved,
farewell, you blessed soul;
I, your son, now deeply grieving,
write on the hollow of your grave:
"Here lies he whose gifts of music
Pleased God Himself:
Therefore is his soul, in happiness,
Taken up to the choir of heaven."



Je voudrais remercier tous ceux qui m'ont accompagnée et soutenue tout au long de ce projet, ainsi que ceux qui m'ont aidée financièrement.

Merci aussi à Jean-Dominique Krynen d'avoir accepté ma proposition, contribuant ainsi à l'unité de cet enregistrement par son oeuvre profonde et bouleversante.

Ma gratitude aux deux techniciennes, Sigrid Lee et Judith Carpentier Dupont, pour leur disponibilité et leur travail remarquable et, bien sûr, à tous les artistes qui, grâce à leur participation vivante et engagée, ont permis à ce disque de voir le jour.

I wish to thank those who have accompanied and supported me all along the realisation of this project, and also those who have helped me financially.

My thanks to Jean-Dominique Krynen for accepting my proposal, thus contributing to the unity of this recording through his strong and moving work.

I am immensely grateful to both technicians, Sigrid Lee and Judith Carpentier Dupont, for their willingness and remarkable work, and of course to all the artists who gave birth to this record through their liveliness and commitment.

Production : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Ingénieur du son / Engineer : Judith Carpentier-Dupont et Sigrid Lee

Création graphique / Graphic design : Leo Caldi

Textes / Liner notes : Caroline Howald et Ariane Maurette

Traductions / Translations : Ariane Maurette

Couverture / Cover : (C) Alinari Archives

Chapelle Cornaro : L'Extase de sainte Thérèse, vers 1647-1652

Le Bernin (dit), Bernini Gian (1598-1680)

Localisation : Italie, Rome, église Santa Maria della Vittoria

Enregistré en octobre 2013 et février 2014 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris / Recorded in October 2013 and February 2014 at CRR Paris.

Paraty Productions

email: contact@paraty.fr

www.paraty.fr